



Nantes Métropole

Tailler la pierre « dans la continuité des bâtisseurs »

Nouvelle peau pour Saint-Do. Avant Notre-Dame de Paris, un incendie ravageait, en 2015, une partie de la basilique nantaise, actuellement restaurée. Revue de détail des corps de métiers.

1 2 3 4 5

En quoi consiste le métier ?

Massette, ciseau, burin ou disqueuse en main, les tailleurs de pierre manient les outils traditionnels comme personne. Sous la vigilance des architectes des Bâtiments de France, ils restaurent, dans les règles de l'art, les pierres abîmées des édifices souvent classés au patrimoine.

La technique est telle qu'il est difficile de se former sur le tas. Mieux vaut passer un CAP, un brevet professionnel, ou par un apprentissage.

Et sur le chantier de Saint-Donatien ?

C'est l'entreprise **Lefèvre**, quasi-incontournable, qui est à la manœuvre. Il faut dire qu'ils ne sont pas nombreux, sur le marché, à connaître aussi bien les chantiers du patrimoine.

Les ouvriers restent – ce sont les seuls – toute la durée des travaux de restauration : trente mois. Le challenge des compagnons est ardu : façonner de nouvelles rosaces en atelier avant de les poser à l'aide d'un mortier de chaux, comme à l'époque ; retirer toute présence de lichen, saletés, pollution ou mousse, sur l'ensemble des surfaces du bâtiment (20 000 m² de façades).

Colossal ? Certes. Mais aux dires de Nicolas Poitard, chef du chantier, le plus gros et impressionnant morceau a été de « remplacer, une à une, chacune des pierres de voûte ». Moment absolument magique dans la vie d'un tailleur de pierre. La basilique en comprend une douzaine (nef, chœur, transept). Elles ont toutes été remplacées à 100 %. 200 m³ de pierres au total. Au plus fort des travaux, 700 tonnes d'échafaudages étaient installées sur l'édifice. « C'est extrêmement rare. » Et rend le chantier hors norme.

Quelles sont les difficultés du métier ?

Essentiellement la lourdeur des charges. Le travail est très physique. La hauteur ? « À force, on n'y prête plus attention », sourit Alexandre Godet, directeur des travaux chez Lefèvre. La météo – principalement la pluie – peut être gênante, ainsi que le bruit et la poussière.

Quelles qualités faut-il avoir pour l'exercer ?

« Rigueur et goût du travail bien



Alexandre Godet, directeur des travaux et Nicolas Poitard, chef de chantier, tous deux tailleurs de pierre.

PHOTO : OUEST-FRANCE

fait », dégaîne sans hésiter Nicolas Poitard, passionné de ce matériau noble et honoré d'être « dans la peau d'un ancêtre, dans la continuité des bâtisseurs ».

La bougeotte aussi ! Car les chantiers se débloquent au gré des finances des communes et... des imprévus. « J'ai adoré travailler à l'Élysée ou à la gare du Nord à Paris », se souvient Alexandre Godet, qui a aussi œuvré à l'abbaye de Fontevraud, près de Saumur. Des occasions à chaque fois de rencontrer, sur ces sites extraordinaires, d'autres spécialistes. Difficile de se laisser dans ces conditions !

« Ça va claquer ! »

Restaurer la basilique Saint-Donatien : le chantier d'une vie ?

Le nombre de voûtes à réaliser et le volume de façades en font, sans nul doute, un chantier rare qui marquera les esprits. « Et puis d'habitude, on intervient par phase, sur une partie de l'église. Ici, on refait tout de A à Z,

en même temps, tous corps de métier confondus ⁽¹⁾ », s'étonne encore Nicolas Poitard. Pas banal.

Est-ce particulier de travailler dans une église ?

« Il y a un côté magique la première fois qu'on entre. On se dit : "waouh, c'est grandiose". On espère pousser le même "waouh" quand on rendra les clefs. Fiers. Et satisfaits du travail accompli, dans le respect des délais et du budget. »

Conscients de travailler dans des monuments historiques, Nicolas Poitard et Alexandre Godet se sentent autant privilégiés qu'impressionnés. Pour Saint-Donatien, ils espèrent être à la hauteur des attentes. Ce lieu, qui aura été fermé cinq ans, aura aussi

beaucoup manqué aux paroissiens, très attachés. Mais la basilique leur sera rendue, comme neuve. « Ça va claquer ! », promettent-ils.

Travailler à Notre-Dame, un rêve ?

Non, pas forcément. Bien sûr, il y a le prestige. Mais, en creux, on comprend que travailler, les projecteurs braqués avec insistance sur un monument observé dans le monde entier, n'est pas très confortable.

Stéphanie LAMBERT.

⁽¹⁾ Une dizaine de corps de métier œuvrent en parallèle, sans se gêner : orgue, électricité, charpente bois, sculpture, couverture ardoise, menuiserie, métallerie, peinture, vitraux, fluides.

Les coulisses du reportage

On n'y entre pas comme dans un moulin ! Il a fallu montrer patte blanche et caler les rendez-vous bien à l'avance. Une fois sur place, surchaussures et casques sont obligatoires, au risque de se faire gronder si l'envie nous prend de s'en délester quelques instants.

Impressionnante, la sécurité sur site est la priorité numéro une, tant pour les visiteurs que pour les ouvriers. C'est même une obsession. En plein milieu du chantier, un panneau est censé faire état des incidents. Ouf, rien de grave à signaler pour le moment. Pourvu que ça dure.